

INTÉGRATION PAR LE BAS, L'EXEMPLE DU *DENDI-GANDA*, UNE COMMUNAUTÉ DE DESTIN RÉUNIE AUTOUR D'UN FLEUVE¹

Mahaman Moustapha MAMADOU KONÉ
Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)
E-mail : moustaph_kone@yahoo.fr

Lawali DAMBO
Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

Inoussa DANDAKOE
Maire de la commune de Malanville (Bénin)

Résumé : L'espace géographique du *Dendi*, appelé ici *Dendi-Ganda* est aujourd'hui écartelé entre trois (3) pays de l'Afrique de l'Ouest : deux pays francophones (Niger, Bénin) et un pays anglophone (Nigeria). Pour autant, ces populations unifiées par des liens de filiation séculaire, soudées autour des événements socioculturels en lien avec le fleuve, vivent les réalités de l'intégration mieux que nulle part ailleurs. L'article analyse les spécificités de cet espace à travers son histoire, sa population, la culture et les aspects et faits socioculturels fédérateurs et postule que les populations qui y résident constituent une communauté de destin. Sur la base d'une enquête qualitative et d'une exploitation de la documentation, cette étude montre que le *Dendi* constitue une unité linguistique, socio-économique, caractérisée par un foisonnement d'activités, des échanges transfrontaliers intenses, informels, empruntant la voie fluviale.

Mots-clés : Communauté de destin, Dendi, intégration, fleuve, échanges frontière.

Abstract: The geographical space of the Dendi, called in this paper Dendi-Ganda is now quartered between three (3) countries of West Africa: two French-speaking countries (Niger, Benin) and an English-speaking country (Nigeria). However, these populations unified by ties of secular filiation, welded around sociocultural events in connection with the river, live the realities of integration better than anywhere else. The article analyzes the specificities of this space through its history, its population, the culture and unifying socio-cultural aspects and facts and postulates that the populations

¹ Cet article est extrait d'une étude qui a eu lieu entre avril et mai 2017 pour le du Programme de Coopération Transfrontalière Local (PCTL) impliquant plusieurs pays de l'Afrique de l'Ouest et leurs partenaires au développement. Les auteurs remercient toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation.

living there constitute a community of destiny. On the basis of a qualitative survey and an exploitation of the documentation, this paper shows that the Dendi constitutes a linguistic, socio-economic unit, characterized by a proliferation of activities, intense, informal cross-border exchanges, taking the path river.

Keywords: Community of destiny, *Dendi*, integration, river, border exchanges.

Introduction

La colonisation s'est soldée pour les pays africains par une recomposition territoriale et l'apparition d'espace transfrontalier à cheval entre deux ou plusieurs pays. Ainsi, des communautés se sont retrouvées éparpillées dans des pays différents O John Igue (1976 p. 236) à l'image des *Dendis*. L'espace *Dendi-ganda* s'est retrouvé entre le Niger, le Bénin et le Nigeria, trois pays aux règles et législation différentes. Les deux premiers sont francophones, appartenant à l'espace UEMOA, tandis que le Nigeria, première puissance démographique de l'Afrique, est anglophone et dispose de sa propre monnaie. Plutôt que de constituer un frein aux échanges, cette situation, encourage ces populations souvent de même famille, à préserver entre elles, des liens forts, nourris par des échanges quotidiens de part et d'autre de deux rives du fleuve. L'espace *Dendi* représente une unité historique, culturelle et sociale mais aussi un groupe social d'une forte identité qui partage des valeurs communes. Il est aujourd'hui occupé par les autochtones *Tchengas* et les sonrai qui sont venus de l'empire *sonraï* du temps des *Ashia*. Ces populations ont occupé, au fil de l'histoire et pour diverses raisons, plusieurs emplacements : Karimama, Garou, Madecali, Malanville (Bénin), Tara, Tanda, Gaya, Dolé-Kaina (Niger), Lollo et Kamba au Nigeria.

La préoccupation d'ensemble dans cet article est dans un premier temps d'analyser les spécificités de cet espace : les traits culturelles, l'histoire, les aspects et faits socioculturels fédérateurs, afin de montrer que même dispersées dans trois pays, ces populations constituent une même communauté de destin. Au sein de cette communauté, ces populations sont intégrées et des échanges se font au quotidien, nourris par des liens de filiation séculaires et un fleuve. Ce dernier est un vecteur du développement rendant possible l'intensification des échanges gage d'une plus grande intégration de la communauté. C'est le même fleuve qui jadis, a permis aux

populations *Dendi* en provenance des empires sonrai situées plus en amont de rejoindre leur implantation actuelle. Il continue, aujourd'hui encore, à jouer son rôle de trait d'union entre la communauté *Dendi* située de part et d'autre des deux rives et partageant une zone géographique avec la même dynamique transfrontalière. Dans un deuxième temps l'article postule que cette unité peut être renforcée par une meilleure fluidification des échanges au travers d'investissements structurants dans le secteur du transport fluvial et terrestre. Ces infrastructures comme les ports fluviaux modernes, les embarcadères, le ré-profilage de voies d'accès à ces ports fluviaux comme celle de Gaya-Dolé vont renforcer les liens sociaux, accroître la mobilité, donner une impulsion à la dynamique d'ensemble qui existe déjà. Une fois toutes ces infrastructures mises en place, cette communauté de destin ne peut que se consolider et se raffermir et les conditions d'un développement harmonieux et durable sont créées. Un développement qui repose sur une armature commerciale transfrontalière encadrant et renforçant davantage les échanges au sein de la communauté économique et socioculturelle que constitue le *Dendi-Ganda*. Ces ports fluviaux vont davantage sécuriser cet espace, diminuer le coût du transport en fluidifiant la circulation des marchandises avec moins de contrôle sur la voie fluviale et assurer une plus grande intégration des populations. Cette intégration est gage d'un développement économique, harmonieux et durable. Ce document s'articule autour de la revue de la littérature, la méthodologie, et des résultats qui portent sur l'histoire, la population, les aspects et faits socioculturels fédérateurs du *Dendi-Ganda*. Les résultats abordent la géographie, les dynamiques et l'armature commerciale transfrontalière et, enfin, les infrastructures dont la construction est susceptible d'accélérer la croissance économique locale en offrant plus de travail et d'opportunités aux populations.



Figure 1 : Localisation de l'espace territorial du Dendi

La frontière est la figure archétypale de l'espace fixe, cloisonné, le tracé d'une ligne de séparation sur une carte. Elle sépare nettement les deux entités qu'elle permet de définir. Mais les zones transfrontalières comme celle de *Dendiganda*, qui ont retenu notre attention, sont poreuses comme bien d'autres et jouent même un rôle inverse en servant d'espace de contact et d'échange. Ces échanges sont facilités par l'appartenance à une même communauté. Depuis 2007, l'Union africaine tente de valoriser cette apparente contradiction en favorisant la dynamique transfrontalière. Les régions transfrontalières changeraient les positions établies des centres et des périphéries. Elles pourraient même servir de point d'appui au développement en compensant les effets anciens de la « *macrocéphalie* » qui concentrent la richesse dans les villes capitales et les quelques régions productives liées au marché « extraverti » à l'image de la région transfrontalière entre Guinée, Gambie et Sénégal. L'accent est mis sur la nécessité de revoir le concept de frontières de manière à ne plus les considérer comme des sources de conflits mais plutôt comme des cofacteurs de coopération. Ainsi d'après John IGUE (2010), en Afrique on trouve la

typologie de frontières suivantes : Les espaces frontaliers à faible dynamisme, très peu peuplés, peu fonctionnels comme ceux de la zone saharienne; *les espaces* frontaliers alternatifs, des frontières actives mais sans grands équipements que l'on peut considérer comme couloirs de passage éloignés des pôles urbains; les périphéries nationales, qui sont des zones franches détachées, par leur fonctionnement, de l'espace national, enclaves qui s'imposent par leurs rôles économiques et sociaux aux Etats limitrophes (Igué, 2010). Toutes ces conditions se retrouvent dans le contexte de *Dendi-ganda* d'où l'intérêt porté sur cet espace par des projets comme le PCLT. Il participe d'une politique d'appui aux zones transfrontalières fonctionnelles et repose sur l'existence d'une intégration par le bas, ce que D Bach (1994, p. 93) appelle la régionalisation transétatique ou régionalisme des réseaux.

1. Méthodologie

La méthode utilisée est une approche qualitative se basant essentiellement sur des entretiens avec les différents acteurs, personnes ressources, et une observation attentive associée à une exploitation minutieuse de la littérature. Sur le terrain, l'observation a permis de prendre en compte l'importance des marchandises faisant l'objet d'échanges au niveau des différents ports fluviaux dans les trois pays et au niveau des marchés importants, de mieux prendre en compte le volume des échanges empruntant la voie fluviale. Les entretiens avec les responsables administratifs, le personnel des services techniques, les autorités coutumières et les acteurs marchands, les producteurs, les opérateurs économiques de la zone frontalière (Gaya, Malanville et Kamba) ont été suivis de visites de terrain. Les premiers responsables (maires, directeurs des services techniques, responsables des services compétents) ont été fortement impliqués dans les trois pays. Il faut noter qu'un travail de fond d'identification des investissements à réaliser a été préalablement effectué par tous les acteurs (maires et responsables des trois villes, différents directeurs des services déconcentrés, chef coutumiers, populations bénéficiaires etc.). Un consensus s'est dégagé autour de ces investissements et des lieux prioritaires. Et nos investigations ont pris en compte ce premier travail.

1.1. Communes cibles

Sur le terrain, les enquêtes se sont déroulées dans le triangle Gaya, Malanville et Kamba. Au Niger, les enquêtes ont concerné, en plus de la commune urbaine de Gaya, la commune de Tounouga et celle de Tanda. Au Bénin, les enquêtes ont eu lieu au marché de Malanville, au marché de poisson fumé et de bétail de Karimama. Au Nigeria, les enquêtes ont concerné le "local government du Dendi", et de Bagoudou: Kamba, Dollé, Lollo, Illori. Les enquêtes se sont concentrées autour des marchés (Malanville, Gaya, Guéné, Dollé, Illo) et au niveau des ports fluviaux de Gaya, Dollé, Tara (Niger), Malanville, Madecali, Karimama (Bénin), Dollé Kaina et Illo (Nigeria). A partir de ces ports sont embarquées des productions locales de riz, de céréale et des produits manufacturés.

2. Résultats

2.1. Histoire

2.1.1. Histoire du Dendi

Le rôle historique joué par le *Dendi* dans l'histoire sonrai a été documenté par plusieurs historiens spécialistes de l'histoire du Niger M. DJIBO (2001), S. Zoumari issa (2007), D. Hamani (2010), M. Yacouba (1997). Pour ce dernier auteur dont la thèse porte sur l'histoire du Niger des origines à la fin du 16^e siècle, le *Dendi* ne se limite pas au triangle Gaya-Malanville-Kamba mais va bien au-delà. Le *Dendi-ganda* était resté longtemps une province administrée par les Askia de Gao M. Yacouba (1997). Il souligne le rôle glorieux et historique que cette entité a joué dans l'histoire depuis le temps des empires songhay. Le "*Dendi*" serait le berceau de l'empire du Gao, puis une province rebelle au cœur de toutes les intrigues et les complots qui ont secoué la dynastie des Askia (M Yacouba, 1997, p. 13 ; D. Mamoudou, 2001 p. 40). Pour cet auteur, le *Dendi* représente la permanence du passé des songhay et avait assuré la continuité de l'empire songhay au prix de son sang face à l'impérialisme marocain (M. Yacouba, 1997, p. 14). Un autre auteur (S. Zoumari Issa 2007, p. 93) corrobore ces faits : *après la conquête marocaine en 1592, le Dendi va jouer un rôle de 1^{er} plan dans la guerre de libération nationale pendant plusieurs décennies, le Dendi fut transformé en un bastion de la résistance contre l'occupation marocaine.*

L'expression *Dendi* signifie littéralement voguer vers, descendre le fleuve en suivant le courant. Sur le plan historique, cette entité fut à la fois un centre rebelle de l'empire sonrai et un lieu de repli. Actuellement ce territoire est le sud du *Dendi* des Askia en aval de l'embouchure du Dallol Bosso (Boumba) et couvre une bonne partie du département de Gaya, du Nord du Bénin et du Nord-Ouest du Nigeria. Il désigne d'abord les populations autochtones *Tchengas* et les sonrai qui sont venus du Mali. Ces populations ont occupé, au fil de l'histoire, et pour diverses raisons, plusieurs emplacements : Karimama, Garou, Madecali, Malanville (Bénin), Tara, Tanda, Gaya, *Dolé Kaina* (Niger), Lollo et Kamba au Nigeria. Avec l'apparition des Etats nations, apparaissent les frontières. Le *Dendi-ganda* désigne l'espace géographique le plus méridionale de l'empire sonrai qui se retrouve aujourd'hui dans les trois pays, l'extrême Sud du Niger, l'extrême Nord du Bénin et l'extrême Nord-ouest du Nigeria dans l'Etat de Kebbi. Le *Dendi* était resté longtemps une province administrée par les Askia de Gao, il représente une unité historique, culturelle et sociale mais aussi un groupe social d'une forte identité qui partage des valeurs communes. Le *Dendi* désigne aussi la langue que se partagent les *Tchenga* autochtones et les sonrai venus du Gao. L'expression *Dendi-Ganda* renvoie à la terre des *Dendi*, celle-ci s'étend aujourd'hui de Karimama à Madecali du côté du Bénin dans le département de l'Alibori et du côté nigérian, le local government du *Dendi* et de Bagoudou dans l'Etat de Kebbi. Cet espace culturel, économique où les interactions sont multiples et variées s'étend du côté du Niger de Boumba jusqu'à Dollé-Kaina, englobant des communes de Tanda, Gaya, Tounouga, Bengou, Yélou et Bana.

2.1.2. Aspects et faits socioculturels fédérateurs du Dendi-Ganda

Sur le plan culturel, *les Gossi, Dambé-karhé, Goumbé, Toumba*, sont à la fois des danses et des manifestations culturelles populaires, partagées dans tout le *Dendi-ganda* même si, certaines sont en régression voire en voie de disparition. Dans le même registre, des instruments de music comme le « *Gogué* » sont utilisés et partagés dans tout le *Dendi-Ganda*. Les pratiques mystiques, souvent liées au fleuve subsistent, sont partagées par les communautés du *Dendi-ganda*. D'autres éléments identitaires sont représentés par l'habitat, les pratiques culinaires et des breuvages comme *le*

Komandi (bouillie de mil, de sorgho ou de maïs), qui est un symbole fort, une marque de fabrique du *Dendi-Ganda*, très populaire et fortement consommée. En outre, les types de pirogues utilisées, les outils aratoires se retrouvent à l'identique dans tout l'espace *Dendi*. Sur un autre plan, l'onomastique révèle des similitudes qui renvoient à une même appartenance. Ainsi *Bako* signifie *Nadaré* en Haoussa ou *kini-yaou* en Zarma. De même *Tawaye* qui veut dire jumeaux aussi bien en *Dendi*, Zarma qu'en Haoussa est généralement suivi par *gado* partout dans le *Dendi-Ganda*. De même, les expressions comme : *Koira* ; *zeno* ; *tegui* se retrouvent dans cet espace Dendi. La langue est aussi un élément identitaire:(*Haoussa, zarma, fulbé, bariba, mokolé*) sont parlées en plus du Dendi. Dans tout le *Dendi-Ganda*, les hauts faits de *Kokou Manga* ancêtre commun des *Tchengas* sont partagés comme élément identitaire. Sur le plan sportif, la lutte traditionnelle, les courses hippiques, les courses en pirogue, la pêche et la nage sont des pratiques sportives partagées par les différentes communautés du *Dendi-ganda*. Au-delà de tout ce qui a été identifié comme traits culturels fédérateurs, il faut rajouter l'existence de mariages entre populations situées de part et d'autre des trois frontières, une bonne partie des champs des producteurs qui sont situés dans ce qui constituent aujourd'hui le territoire béninois et sont régulièrement exploités par des producteurs nigériens tout au long de la rive du fleuve Niger coté béninois sans que cela pose problème. On peut aussi noter les stratégies matrimoniales consistant à avoir une épouse dans Malanville, une autre à Gaya et souvent même à Kamba (M.M. Koné, 2015, p. 169). Il ressort de ce qui précède que l'origine, l'histoire, la langue, les us et mœurs, les traits culturels montrent l'unité culturelle des communautés du *Dendi-ganda* qui constituent bel et bien une communauté de destin.

2.2. La géographie et les dynamiques transfrontalières

L'existence de plusieurs zones bioclimatiques aux productions différenciées encourageant la complémentarité. L'apparition des frontières et avec elles, de multiples différentiels ont favorisé le foisonnement d'activités commerciales au niveau des villes frontalières dont celle du Triangle Gaya Malanville Kamba qui correspond à l'espace *Dendi-ganda* sur lequel porte cette étude. Cet espace est aujourd'hui, le théâtre de nombreuses circulations, échanges commerciaux formels et informels, trafics de tous genres, légaux et

illégaux favorisés par les variations des taux de change ainsi que les différences entre les politiques économiques nationales. Cette zone transfrontalière, se caractérise par un dynamisme économique lié à la position géographique des 3 villes (Kamba-Gaya-Malanville) mais aussi aux acteurs économiques très actifs dans la production (riz, mil pour le Bénin, oignon, niébé pour le Niger, produits manufacturiers) et leur capacité à faire circuler les marchandises locales et en provenance des marchés mondiaux entre les différents Etats. A ce titre la ville de Kamba reste la plaque tournante des produits manufacturiers.

2.2.1. Armature commerciale transfrontalière et infrastructure

2.2.2. Les marchés

2.2.3. Le marché régional de Malanville

La commune de Malanville est située à l'extrême nord du Bénin, elle constitue la porte de sortie des produits en direction des pays sahéliens et dispose d'un imposant marché et d'un poste juxtaposé. Le marché régional de Malanville est animé dès le jeudi, actif le vendredi, le samedi et même le dimanche, il occupe le 2^e au Bénin après *Dantokpa* de Cotonou du point de vue des transactions (Igué, 2010, p. 32). Il constitue un des plus importants centres commerciaux de l'Afrique de l'ouest pour le commerce de céréale compte tenu de l'importance des activités commerciales. Il est aussi orienté vers la vente des produits maraîchers, du textile neuf, des tubercules et leurs dérivés comme le *gari* ou *Tapioka*. Ce marché ravitaille tout le nord du Bénin en céréales, riz, tubercules, les différentes régions du Niger, du Burkina et du Mali ainsi que les Etats du nord Nigeria. Les recettes pour la Mairie de Malanville liées aux activités commerciales, selon les responsables en charge de la question s'élève en moyenne 4.500.000 FCFA par semaine dont $\frac{1}{4}$ environ proviennent du pont donc des marchandises en partance pour le Niger. Les $\frac{2}{4}$ des recettes sont issues des taxes prélevées sur les marchandises transportées vers Madecali en direction principalement du Nigeria et $\frac{1}{4}$ des recettes tirées des produits qui retournent vers le nord, le centre, le sud du Bénin et le Togo. Ce marché est approvisionné par le Nord du Bénin notamment les départements de l'Alibori, du Borgou, en céréales : le mil, le maïs et par le sud pour les tubercules.

2.2.4. Le marché international de Gaya

Le Département de Gaya fait partie des 8 départements que compte la région de Dosso. Les marchés les plus importants sont après celui de Gaya qui a lieu le mardi, celui de Malgorou et de Bengou le vendredi, Tanda le lundi, Bana le mercredi. Sur le plan des infrastructures, Gaya dispose à la différence des autres villes frontalières d'un marché moderne construit aux normes requises en la matière. C'est à la fois un marché de céréale en provenance des autres communes et villages rattachés, des communes de Dosso comme Bela, mais aussi de Malanville. Des produits d'épicerie en provenance du Nigeria, de friperies et textiles en provenance du port de Cotonou, des produits maraîchers et ceux issus de l'arboriculture locale, du Bénin ou du Nigeria. Le marché de Gaya est à la fois, un gros marché de collecte et de redistributions vers les autres villes du Niger et de certains pays enclavés comme le Mali. Les tubercules comme l'igname en provenance du Bénin principalement, la patate douce en provenance de Bengou, le manioc produit localement, les tangelos, les mangues, goyaves, les épices venant parfois du Nigeria, les cucurbitacées sont aussi fortement commercialisées sur ce marché. Les marchands sont des nigériens mais aussi des béninois, des nigériens notamment yoruba pour les produits manufacturés et les *igbos* pour les pièces détachées d'automobiles. Le marché depuis sa création a toujours été mis en concession et procure chaque mois une somme de 450.000 FCFA à la Mairie de Gaya. Depuis quelques années la place de Gaya est devenue la capitale de la friperie et s'est spécialisée dans l'entrepasage et la réexportation de la friperie vers le Nigeria ce qui a occasionné la construction de nombreux et souvent immenses entrepôts.

2.2.5. Le marché de Kamba

Il fut par le passé le plus important marché de cette zone frontalière pour diverses raisons, il a progressivement perdu de son importance mais aujourd'hui, il reprend de l'activité : les voies sont bitumées, les points de vente modernes d'hydrocarbure se multiplient, les infrastructures du marché se renforcent, des entrepôts sortent de terre, bref Kamba s'affirme de plus en plus comme un marché d'envergure internationale. Cette nouvelle donne est sans doute liée à une volonté politique qui vise à impulser l'économie en

améliorant les voies de desserte et en modernisant le secteur de l'hydrocarbure à travers des subventions de l'Etat à l'endroit des acteurs économiques intéressés à investir dans la modernisation de la vente des hydrocarbures. Kamba est une porte de sortie du carburant nigérian vers le Niger et le Bénin, elle est aussi un marché de produits manufacturiers, de céréales et le bétail. Le marché de bétail s'étend sur une superficie de 5000 m² et offre surtout des bovins provenant de Kamba et ses alentours et du Niger.

2.3. Le fleuve comme trait d'union, le rôle historique et économique

Le fleuve Niger d'une longueur totale de 4180 Km sert de trait d'union entre les communautés Dendi réparties entre les 3 pays, c'est la frontière naturelle entre le Niger et le Bénin précisément entre les communes de Gaya, Tounouga, Tanda au Niger et Malanville et Karimama au Bénin avant de rentrer au Nigeria où se trouve son embouchure. Il traverse le *Dendi* sur plus de 120 Km². Par le passé, il a joué un rôle important dans le peuplement de plusieurs contrées, et a permis aux populations sonrai de quitter leurs régions d'origine pour s'installer dans ce qui constitue aujourd'hui le *Dendi-ganda*. Partout dans cet espace, il est entouré de considérations mystiques. Le fleuve Niger offre des ressources halieutiques importantes aux populations du *Dendi*. Tout au long du fleuve Niger, de la rivière Mékrou jusqu'à Guéné, des pêcheurs professionnels souvent venus du Nigeria, organisent la pêche et parviennent à tirer d'importantes ressources halieutiques qui sont fumées et transportées aux marchés de Boumba, Karimama, Malanville jusqu' à Yaouri au Nigeria. Pour tirer bénéfice de cette activité, Karimama s'est spécialisé en marché de poissons fumés et ravitaille le marché de Malanville, de Guéné, de Gaya et de Yaouri.

2.3.1. Le port fluvial de Madecali

Situé à l'est en direction du Nigeria, *Madecali* est un des cinq arrondissements de la commune de Malanville, d'où l'idée de construire un embarcadère en lieu et place des ports fluviaux traditionnels. *Madecali* dispose de deux ports, l'un dans le village et l'autre à environ 2 kilomètres du village appelé *Madecali Wera* ou *Dokatunga*. Le 1^{er} est fonctionnel seulement pendant la période des hautes eaux, le second toute l'année. Le choix des

acteurs locaux semble porter sur le second site qui offre plus d'espace pour la réalisation d'infrastructures de grande envergure. Les entretiens avec les personnes en charge de la gestion du marché révèlent qu'au moins 2/4 des marchandises qui quittent le marché de Malanville empruntent la direction de *Madecali* principalement pour le marché du Nigeria. L'intérêt de la construction d'une telle infrastructure est évident, *Madecali* est à environ 5 Km de Lollo. Dès le lundi des grandes quantités de marchandises sont exposées pour le marché de Gaya qui a lieu le Mardi et ensuite les marchandises sont pré-positionnées pour le marché de Lollo qui a lieu le mercredi. Malanville ravitaille le Nigeria en céréale et en riz et l'embarcadère de *Madecali* est idéalement positionné pour servir de porte d'entrée aux 12 Etats du Nord Nigeria mais aussi pour ravitailler le Niger à partir de Gaya et *Dollé-Kaina*. En sens inverse, une partie importante des produits manufacturés disponibles sur le marché de Malanville provient de ce port fluvial.

2.3.2. Le débarcadère de Dole-kaina

Le 1^{er} site est contigu au marché, ce qui représente plus un défaut qu'un avantage car le marché est très étroit, ce qui va nécessiter un déplacement vers un site plus dégagé disposant de plus d'espace. Ce site est éloigné du fleuve d'environ 800 m peut fonctionner toute l'année. Le second site est situé sur la rive dans un espace dégagé mais inondable pendant la saison des pluies. Il joue déjà le rôle de port fluvial car nous y avons trouvé une quantité importante de riz paddy en provenance du Burkina faso, du Niger et du Bénin, des fûts de carburants et une dizaine de pirogues de moyenne capacité. Pour le choix du site deux possibilités s'offrent : le 1^{er} choix est un site contigu au marché très exigü et nécessite de construire un canal pour permettre le passage des pirogues, le second quant à lui nécessite la construction d'une digue de protection pendant la période des hautes eaux.

2.3.2. Le débarcadère de Lollo

Sur le port fluvial de Lollo, le mercredi, jour de marché, on recense en moyenne 200 pirogues traditionnelles et de vedettes destinées au transport des personnes et des marchandises (70 pirogues environ les autres jours). Le niveau d'activité très important milite pour la construction d'une

infrastructure moderne pour appuyer et renforcer ce dynamisme. Les marchandises viennent de Dollé-kaina, Madecali, Malanville, Gaya, Karimama, Boumba et parfois du Mali et vont au-delà de Yaouri à environ 362 km (Etat de Kebbi). Les principaux atouts sont : l'affluence et le niveau d'activité très élevés, la présence de nombreuses pirogues modernes et traditionnelles, le poids démographique du Nigeria qui rend ses marchés et ses ports fluviaux très attractifs, l'intérêt qu'accordent les autorités civiles et coutumières pour la réalisation de ce projet.

3.4. Analyse des résultats et discussion

L'étude montre que sur le plan économique, *Dendi-Ganda* se caractérise par un foisonnement d'activités économiques, des échanges transfrontaliers intenses informels articulés autour de trois grands marchés. Cette situation est ressortie dans les écrits G. M. Boluvi (2004, p. 11-12), O. Walther (2008, p. 321), D. B. Soulé (2011), M. M. Koné (2015, p.64), E. SOUGUE (2016, p 8). Ces échanges multiples et multiformes empruntent souvent la voie fluviale. L'enquête révèle que les marchés les plus importants du *Dendi-Ganda* sont : Malanville, Kamba, Gaya en ce qui concerne les grands centres d'envergure internationale. Après viennent des marchés comme Guéné et Karimama pour le Bénin, Lollo, Dollé-Kaina pour le Nigeria, Malgorou, Dolé-kaina pour le Niger. La hiérarchisation se fait par l'importance économique et où la spécialisation. Une autre lecture est possible pour le cas du Bénin : marché de céréales à Malanville, marché à Bétail à Guéné et marché de poisson à Karimama. Cette lecture renvoie à une certaine spécialisation par marché. D'une certaine manière ces trois marchés sont complémentaires, Malanville comme marché régional de produits alimentaires notamment les productions agricoles locales, beaucoup de céréales notamment le maïs mais aussi les tubercules, Gaya comme marché entrepôt, spécialisé pour la réexportation principalement vers le Nigeria. La ville de Kamba quant à elle, s'est spécialisée dans les produits manufacturiers en provenance des marchés mondiaux pour inonder les marchés du Niger et du Bénin. Kamba est aussi un grand marché de céréales dont le mil, le riz local pour le marché intérieur du Nigeria mais aussi en direction du Niger. Dans la littérature, l'installation des populations actuelles du *Dendi-Ganda* s'est effectuée entre le 16^e et le 19^e siècle (N. Bako Arifari, 1997, p. 3 ; O

Walther, 2008, p. 90). Au regard de ce qui précède, l'espace *Dendi-ganda* constitue une entité supranationale, qui répond parfaitement à ce que John Igué appelle périphérie nationale. Cette périphérie se distingue par l'existence des lignes frontières entre les 3 pays et s'appuie sur une communauté *Dendi* dynamique, partageant les mêmes réalités historiques, culturelles, socio-économiques (John IGUE, 1976, p. 237). Cependant, dans le cas qui nous concerne, les 3 villes possèdent leur propre centralité (O. Walther, 2008, p. 186). C'est justement sur cette centralité que jouent les acteurs pour développer leurs activités commerciales qui sont complémentaires. A ce titre *Dendi-ganda* est la parfaite illustration de ce qu'est l'intégration par le bas (D. Bach 2004). Ce document montre que la communauté de destin que constitue *Dendi-ganda* est belle et bien une réalité. Cependant, ces infrastructures vont permettre de faire passer de façon illégale de grandes quantités de produits prohibés comme les huiles alimentaires reversées dans le marché du Nigeria. Ce risque est réel comme le montre les fûts de carburant entassés sur les rives du fleuve à Lollo et destinés à alimenter le commerce frauduleux de carburant. Ce commerce informel, à la limite de la légalité donne raison à des auteurs comme (D. Bach 1994, p. 93) qui parle de régionalisme transétatique qui se développe au détriment des efforts d'intégration prônés par les institutions sous régionales. Le régionalisme des réseaux surplombe le régionalisme des institutions qui bat de l'aile. Cet auteur montre les limites des échanges transfrontaliers en mettant l'accent sur le fait qu'ils sont moins l'expression d'une ignorance des frontières héritées de la colonisation que la conscience d'opportunités créées par celle-ci et les flux sont moins liés à des complémentarités écologiques ou entre système de production qu'aux disparités fiscales, douanières, monétaires, ou de politiques économiques fruits de l'héritage colonial. Sur la base de ce constat, l'auteur pense que le régionalisme transétatique ne peut pas permettre l'émergence de nouveaux ensembles par conséquent, il a un effet déstructurant sur le processus d'intégration régionale. Dans la même ligne, certains travaux de (K. Meagher, 1996, p. 4) remettent en cause l'idée selon laquelle ce commerce permet aux populations de s'affranchir de la frontière et prend ses distances avec l'approche empirico-historique du commerce transfrontalier. Ce faisant, elle montre que le commerce parallèle est entretenu par de puissants lobbies

qui s'opposent à toute idée d'intégration qui risquerait de nuire à leurs intérêts. Ainsi, à l'opposé des auteurs qui s'attachent à mettre en valeur les effets positifs des frontières, elle met plutôt l'accent sur le caractère déstructurant du commerce transfrontalier et pense qu'il est impossible de construire l'intégration régionale en s'appuyant sur les acteurs du commerce transfrontalier (K. Meagher, 1996, p. 15) : manque à gagner fiscal, une concurrence déloyale pour les entreprises nationales, le renforcement de la nature rentière de l'Etat, l'accélération de la désintégration étatique, la routinisation du contournement des règles, une faible marge de manœuvre etc. (K Bennefla, 1999, p. 26). Selon le même auteur : « L'Etat, dépassé par l'ampleur des échanges, subit plus qu'il ne contrôle le commerce transfrontalier. Ce foisonnement d'activités au niveau de certains postes frontaliers menacerait l'Etat dans une de ses fonctions de base, le contrôle territorial ». Le défi ici est de réussir à renforcer cette communauté de destin au travers des investissements structurants sur les facteurs favorisant la mobilité sans toutefois favoriser le développement d'une économie criminelle, non productive pour les villes frontalières et les communautés qui y résident.

Conclusion

Le cadre territorial du *Dendi*, qui recouvre la zone transfrontalière Gaya-Malanville-Kamba, à l'avantage d'avoir une position géographique stratégique car situé entre trois pays. Il ressort de l'étude que la navigation sur le fleuve Niger, dans cet espace ne souffre pas trop de tracasseries administratives et autres payement de faux frais, les échanges se font au quotidien, favorisés par des liens de filiation séculaires. Le fleuve constitue aujourd'hui un puissant vecteur de développement et d'intégration pour cette communauté. Les populations du *Dendi-ganda* utilisent la frontière comme une ressource et l'intégration par le bas est une réalité. Sur le plan institutionnel, cette zone transfrontalière de par son dynamisme sur le plan des échanges peut accompagner et impulser le processus d'intégration régionale comme le soutient la CEDEAO. Or, en dépit de l'importance économique de ces villes pour leur régions respectives, l'Etat du Bénin et du Niger peinent à les doter en ressources matérielles et humaines capables d'impulser le développement économique à l'échelle régionale contrairement au Nigeria qui s'est doté d'une politique des frontières depuis 1987 et une

commission nationale des frontières favorise la coopération internationale bilatérale et multilatérale pour la paix, le développement la promotion de l'intégration régionale. C'est pour prendre en compte la spécificité de cette zone supranationale du *Dendi-ganda*, et sur la demande des Etats que des partenaires au développement comme la coopération Suisse ont initié le Programme de Coopération Transfrontalière Local (PCTL). Ce programme prévoit de faire des investissements structurants englobant Malanville, Gaya et Kamba pour renforcer les échanges, la mobilité et les liens transfrontaliers qui sont facteurs de paix et de stabilité de développement harmonieux et durable en inversant la tension liée au dessin des frontières et aux instrumentalisations géopolitiques. Pour cela, il est nécessaire de composer avec le temps et pas seulement avec l'espace. Cette étude questionne la pertinence et le choix d'investir prioritairement dans la mobilité.

Références bibliographiques

- DANIEL Bach, 1994, « Afrique de l'Ouest: organisations régionales, espaces nationaux et régionalisme transétatique. Les leçons d'un mythe », in *L'Afrique politique*, p. 93-115.
- DANIEL Bach, 2009, « Régionalismes, régionalisation et globalisation » in Mamoudou Gazibo et Thiriot Celine (éds), *L'Afrique en Science Politique*, Paris, Karthala. 343-61.
- BAKO ARIFARI Nassirou, 1997, « La politisation du foncier dans les régions de Gaya (Niger) et Gomparou (Bénin) », in *Etudes et travaux*, n° 8.
- BOLUVI Guy-Michelle, 2004, « Malanville-Gaya : Comptoir commercial et Couloir de spéculations (pays-frontière de l'informel)», Etude réalisée pour le Secrétariat du Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest, *Frontières et Intégrations en Afrique de l'Ouest*.
- DAMBO Lawali, 2001, *Atlas de l'arrondissement de Gaya*, Niamey, Université Abdou Moumouni de Niamey, Mémoire de maîtrise.
- HAMANI Djibo, 2010, *Quatorze siècles d'Histoire du soudan central: le Niger du VII au XX siècle*, Edition Alpha, Science sociale.

- DJIBO Mamoudou, 2001, « De l'initiation politique à l'affirmation nationale », in *Les transformations politiques au Niger à la veille de l'indépendance*, Paris, L'Harmattan.
- IGUE John Ogunsola, KLASSOU Z. K, 2010, (Éds), *Frontières, espaces de développement partagé*, Paris, Karthala.
- IGUE John Ogunsola, 1976. « Evolution du commerce entre le Nigeria et le Dahomey depuis la guerre de Biafra », In *Canadian journal of african studies*, vol 10, n°2 (1976), p. 225-257.
- MEAGHER Kate, 1996, « Le commerce parallèle en Afrique de l'Ouest. Intégration informelle ou subversion économique? », In Lavergne R. (éd.), *Intégration et coopération régionales en Afrique de l'Ouest*, Paris, Karthala, p.197-222.
- MAMADOU KONE Moustapha, 2015. *Marchands Ouest africains et marchés frontaliers : construction d'une communauté d'affaires*, Thèse de Doctorat du 3^{ème} cycle, Université de Bordeaux 3.
- SOUGUE Edmond, 2016, « Malanville-Gaya, une dynamique de territorialisation à la frontière Benin-Niger », in *Territoire en mouvement. Revue de géographie et aménagement*. URL :<http://tem.revues.org/3216> (téléchargé le 21 avril 2017).
- BIO Soulé Goura, 2011, « Accès aux marchés transfrontaliers de Cinkansi et de Malanville pour les produits d'agriculture durable », Cotonou-Bénin, Veco West Africa, *Synthèse des études nationales*.
- WALTHER Olivier, 2010, « Economie et frontières en Afrique sahélienne : un usage clientéliste de la partition coloniale », in Igué O., Fodouop K., N'Guessan A. (éds), *Maitrise de l'espace et développement en Afrique : Etat des lieux*, Paris, Karthala, p. 125-137.
- YACOUBA Moumouni, 1997, *Contribution à l'étude du passé songhay : L'histoire du Dendi des origines à la fin du XVI siècle*, Université de Cocody, Abidjan.